



Pour un Bescherelle des prédicats nominaux

Gaston Gross

► To cite this version:

Gaston Gross. Pour un Bescherelle des prédicats nominaux. Les verbes supports : nouvel état des lieux, John Benjamins Publishing Co, pp.343-358, 2004, Lingvisticae Investigationes, Fascicule spécial, 27(2). halshs-00168556

HAL Id: halshs-00168556

<https://shs.hal.science/halshs-00168556>

Submitted on 10 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour un Bescherelle des prédicats nominaux

Phrases à prédicats nominaux

Les verbes supports ont fait l'objet depuis près de trente ans de suffisamment d'études pour qu'on soit tenté maintenant de présenter du phénomène une vue d'ensemble. Tous ces travaux reposent sur des positions théoriques communes. Tout d'abord les catégories grammaticales - la notion elle-même n'est évidemment pas en cause - représentent des ensembles hétérogènes. Par exemple, celle des verbes, caractérisée sur la plan morphologique par des propriétés communes fortes comme les marques de flexion, recouvre en fait des réalités syntaxiques diverses : prédicats, éléments de suites figées, causatifs, auxiliaires, supports. Il en est de même de celle des substantifs qui comprend des arguments primaires (les substantifs concrets) ou des prédicats (*voyage, rêve, accident*), ou encore des déterminants (*une foule de*), des parties constituantes d'adverbiaux (*de plain pied*), etc. La morphologie ne permet donc pas à elle seule de rendre compte du rôle des mots dans la phrase. Un logiciel qui catégoriserait de façon adéquate toutes les unités lexicales d'un texte ne serait pas en mesure d'en faire l'analyse, car toutes les catégories sont des amalgames syntaxiques.

D'autre part, la plupart des mots d'une langue sont polysémiques, prédicats compris. Il est par conséquent impossible de déterminer le sens d'un lexème isolé. Se poser la question « du » sens du verbe *mener* n'a guère de pertinence linguistique : une réponse à cette question sélectionnerait le sens le plus fréquent ou le plus disponible, ce qui nierait la polysémie. Pas de reconnaissance du sens sans recours à l'environnement. C'est dire que la syntaxe fait partie de la définition sémantique des mots. Mais comment spécifier cet environnement ? Il ne peut pas être défini mécaniquement en prenant en compte un nombre défini de mots à gauche ou à droite, car la bonne information ne s'y trouve pas nécessairement ou est noyée dans des constructions exogènes. Il faut que les informations contextuelles rendent compte des liens entre les mots et impliquent une intégration du lexique, de la syntaxe et de la sémantique. L'environnement pertinent d'un mot, c'est la phrase simple où il figure. Tous les autres sont non-appropriés ou insuffisants.

La troisième option théorique définit la phrase simple comme la combinaison d'un prédicat et de la suite la plus longue de ses arguments. Cet ensemble est appelé schéma d'arguments et constitue en fait les entrées du dictionnaire. Un prédicat polysémique aura autant de significations qu'il aura de schémas d'arguments différents. Un de ceux du verbe *descendre* est de la forme suivante : *descendre/N0 : <hum>/N1 : de <moyen de transport>*. Cette signification vaut pour tous les substantifs appartenant à chacune des deux classes dans leur position argumentale respective. Si ces classes sont décrites en extension (en particulier

pour les objets *voiture, vélo, train, autobus*, etc.), il est envisageable de calculer le nombre de phrases possibles avec cette signification de *descendre*. Un autre schéma met en jeu un sujet humain et un complément de la classe des <voies> : *route, chemin, sentier*, etc. Notons encore le cas où les deux arguments sont des humains : le synonyme serait *tuer* et il y aurait un troisième argument possible du type *avec <arme à feu>*. Une description plus approfondie montrerait que chacun de ces emplois a des propriétés très différentes en ce qui concerne les restructurations, la synonymie ou l'antonymie, l'aspect, les nominalisations, etc. Le fait de postuler que les emplois constituent des verbes différents permet de mettre en lumière des propriétés qu'on passe sous silence quand on est à la recherche d'un sens nucléaire unique.

Les schémas d'arguments, ainsi mis en évidence, ont d'autre part comme propriété de pouvoir être actualisés, c'est-à-dire d'être conjugués pour ce qui est du prédicat et d'être munis de déterminants pour les arguments. L'actualisation dépend de la catégorie grammaticale du prédicat : les verbes sont actualisés par des flexions spécifiques, les désinences verbales - les verbes auxiliaires sont de nature plutôt aspectuelle que temporelle -, les adjectifs par le verbe *être* et les noms par les verbes supports.

Les verbes : une conjugaison suffixale

La description systématique de la conjugaison verbale a précédé celle des prédicats nominaux, à coup sûr parce qu'elle était plus facile à mettre au point. En effet, il n'existe pas de corrélation entre le sens d'un verbe et la forme des désinences. Par exemple, le suffixe *ir/-issant* peut s'appliquer à un adjectif de couleur (*blanchir*), à une propriété (*attendrir*), un cri d'animal (*barrir*). Les tableaux de conjugaison n'ont donc pas à se préoccuper de la signification des verbes. Les « arts de conjuguer » ont une perspective essentiellement morphologique : contrôler l'orthographe ou trouver la forme verbale adéquate. Personne n'en conteste l'utilité. Il se trouve seulement que cette optique surestime les régularités. Nous avons signalé plus haut que la plupart des verbes sont polysémiques et insisté sur le fait que les différentes significations sont corrélées à des propriétés syntaxiques spécifiques. Cette réalité, souvent négligée, est un argument déterminant en faveur d'un traitement résolument homographique. Et de fait, la conjugaison peut dépendre des différents emplois d'un même verbe (morphologique). Un exemple bien connu est celui du verbe *pleuvoir*. S'il s'agit du verbe météorologique, seule la troisième personne du singulier est possible : *il pleut, il pleuvait, il pleuvra*. Mais ce verbe peut être aussi un verbe support d'événement, alors seul le pluriel est permis : *Subitement, les coups de poings pleuvaient*. Si on ne sépare pas radicalement les deux emplois, il est impossible de prévoir la bonne conjugaison. De même, le verbe *regarder* ne représente dans *Bescherelle* qu'une seule conjugaison avec tous les modes et tous les temps. Or, ce verbe a plusieurs emplois défectifs. Au sens statique de *concerner* ou au sens locatif, le passé composé est interdit : **Cette affaire ne nous a pas regardés, ?La façade a regardé la mer*. Ces informations ne sont pas prises en charge par les ouvrages de référence, vraisemblablement parce qu'ils privilégient la reconnaissance sur la génération.

Les noms : une conjugaison lexicale

On souhaiterait de même pouvoir prédire l'actualisation des prédicats nominaux et indiquer le support approprié à chacun d'eux, ce qui revient à réaliser en quelque sorte un *Bescherelle* des substantifs prédicatifs. Pour ces derniers, une description compacte est plus difficile à réaliser. A cela il y a plusieurs raisons.

Ecartons d'abord une situation utopique. Il n'existe pas de verbe support unique pour tous les noms prédicatifs, comme c'est le cas du verbe *être* pour les adjectifs prédicatifs. Rappelons que la conjugaison verbale était à l'origine de nature lexicale. Par exemple,

certaines désinences verbales, en particulier celle de l'imparfait – *ais* et celle du futur – *ai* sont des résidus d'anciennes formes du verbe *avoir*. Cette analyse s'appliquait déjà au latin. La transformation de formes verbales pleines en suffixes change les propriétés de l'unité. Celle-ci perd sa signification propre, son autonomie syntaxique et ne conserve que les indications temporelles réduites à des marqueurs morphologiques. On aurait le droit ici de parler d'un verbe qui perd son statut et se vide sémantiquement.

La conjugaison nominale n'a pas atteint ce stade. Les verbes qui la prennent en charge précèdent le prédicat nominal, de sorte que, sur le plan strictement superficiel, il n'y a pas de différence dans les séquences catégorielles entre une phrase à prédicat verbal et une autre à prédicat nominal. Et, de fait, la pratique scolaire analyse comme de structure identique les deux phrases : *Paul a donné un bonbon à Jean* et *Paul a donné une gifle à Jean*. Mais cette identité de surface cache en fait deux structures différentes. Dans la première phrase, le prédicat est le verbe *donner* qui a trois arguments (*Paul*, *bonbon*, *Jean*). Le prédicat de la seconde est le substantif *gifle* avec deux arguments (*Paul* et *Jean*) et *donner* est le support d'actualisation. Les deux phrases sont différentes du point de vue de leur structure syntaxique. On voit donc qu'il ne peut pas y avoir d'autonomie de la morphologie dans l'analyse linguistique, sauf à prétendre que l'analyse ne s'applique qu'à des formes isolées.

Les prédicats nominaux ont donc une conjugaison qui leur est propre. Le fait qu'il s'agisse de noms implique certaines conséquences. Les substantifs ne sont pas susceptibles de recevoir de suffixes temporels, la temporalité est prise en charge par un verbe, appelé verbe support, et qui n'a aucune des propriétés définitionnelles des verbes prédicatifs (G. Gross 1986, 1993, 1996). D'autre part, un substantif est accompagné d'un déterminant, qui ici joue un rôle majeur dans l'interprétation aspectuelle du prédicat (voir plus loin). Les modificateurs adverbiaux qui accompagnent les verbes correspondent ici à des adjectifs. Or, le nombre d'adjectifs est plus important que celui des adverbes. Si on combine tous ces paramètres, on voit que la conjugaison des prédicats nominaux est plus riche que celle des prédicats verbaux. Résumons ce que nous venons de dire :

- Il existe des substantifs qui génèrent des schémas d'arguments, ce sont donc des prédicats.
- Ils sont conjugués à l'aide de verbes d'un type particulier, appelés verbes supports
- L'existence de déterminants en grand nombre apporte à la conjugaison nominale une grande diversité dans l'expression de l'actualisation.

Une conjugaison reposant sur des classes sémantiques

Pour bien des raisons qui relèvent de l'enseignement du français comme langue seconde mais aussi pour la reconnaissance ou la génération automatique de textes, il est important de pouvoir prédire la conjugaison de tous les prédicats nominaux. Or, leur particularité par rapport aux prédicats verbaux tient au fait que le choix de la conjugaison, c'est-à-dire du verbe support, est directement lié à la nature sémantique du prédicat nominal. Et comme il n'y a pas bijection entre supports et prédicats nominaux, on est contraint à sous-catégoriser les substantifs.

La première arborescence est celle qui sépare les prédicats nominaux en *actions*, *états* et *événements*, à quoi correspondent respectivement des supports très généraux comme *faire*, *avoir* et *avoir lieu*. Une part importante des prédicats nominaux de chacune de ces trois classes peut être conjuguée de la sorte : *Paul a fait un voyage en Italie* ; *Paul a un bon caractère* ; *Un tremblement de terre a eu lieu en Turquie*. Mais s'il est vrai qu'en français tout événement peut être actualisé grâce au support *avoir lieu* et qu'on a là une bonne définition syntaxique des événements, les actions, elles, ne prennent pas toutes *faire*. C'est le cas, par

exemple, des prédicats de <coups> qui, tout en désignant incontestablement des actions, sont actualisés par le support *donner* : (**faire, donner*) *une claque à Nhum*. De même, *faire* est très peu naturel avec les actions techniques qui prennent *procéder à* (**faire, procéder à*) *le tirage au sort du gagnant* ; (**faire, procéder à*) *l'arrestation du meurtrier*. Les noms de <décision> sont précédés de *prendre*, *Paul a pris la décision de partir* ; ceux de <combats> prennent *mener* : *Nous avons mené une bataille acharnée contre l'indifférence*. Les prédicats de <méfais> sont actualisés par *commettre*, ceux qui désignent des <cris> par *pousser*. Les prédicats de <recherche> prennent *mener* : *La police a mené une enquête sur cette affaire*. Comme on le voit, il faut mettre au point autant de sous-classes sémantiques de substantifs qu'il est nécessaire pour leur assigner le support adéquat. La description est donc en partie un problème empirique, mais c'est une étape indispensable. Il faut être en mesure d'attribuer un support à chaque classe et de faire correspondre à chaque support la classe qui lui convient. Parmi ces supports, certains sont strictement appropriés à une sous-classe soit à côté d'un support basique soit de façon autonome. Le premier cas est celui des prédicats de <fautes> ou des <méfais>, le support basique est *faire* et le support approprié *commettre*. Le substantif *conclusion* en revanche n'a pas le support général *faire*, il prend seulement le support *tirer* qui lui est strictement approprié *Luc en a conclu qu'il avait tort* ; *Luc en a tiré la conclusion qu'il avait tort*.

Formes stylistiques supplétives

Il existe souvent pour une même classe sémantique de prédicats, à côté du support le plus « naturel », le plus fréquent, désignons-le par le terme « support de base », un grand nombre de formes supplétives, parfois appelées « variantes », qui relèvent de niveaux stylistiques différents. Un des cas les plus connus concerne le support *donner* avec les prédicats de <coups> *donner une claque* : *administrer, allonger, décocher, filer, flanquer, foutre, passer, porter*. A côté de *pousser* les prédicats de <cris> sont aussi actualisés par *lancer, émettre, jeter, lâcher*. Si l'on a comme objectif de générer toutes les phrases possibles, il est indispensable de noter pour chaque classe toutes les variantes, quitte à indiquer pour chacune d'elle le niveau de langue correspondant pour éviter de générer des distorsions stylistiques comme *administrer un gnon*.

Supports métaphoriques

Parmi les supports appropriés, il en est qui sont de nature métaphorique. Ces supports n'ont guère fait l'objet d'études approfondies, mais il est clair qu'ils véhiculent des informations aspectuelles. Voici un exemple éclairant. Le prédicat *décision* est actualisé par *prendre* qui est la plupart du temps interprété comme un inchoatif. Son équivalent allemand *Entscheidung* prend *treffen* (*atteindre*) qui est de nature téléique. Cette différence de support détermine une connotation différente de ce prédicat. *Treffen* ajoute certainement une idée de processus de réflexion avant la décision. Voici quelques exemples de supports métaphoriques. On peut évidemment les classer parmi les supports appropriés :

- a) actions : *coller une gifle, négocier un virage, jeter un cri, lancer un regard*
- b) états : *nourrir un sentiment, porter une responsabilité, afficher une santé éblouissante*
- c) événements : *pleuvoir (sanctions), planer (doute), gronder (révolte), crépiter (coups de feu)*

Restructurations : le passif

Les phrases à prédicat nominal, tout comme les phrases verbales, sont susceptibles de restructurations. Le passif verbal est habituellement analysé comme le résultat de la thématization de l'objet : *Paul a giflé Jean ; Jean a été giflé par Paul*. Ce changement de perspective s'observe aussi avec les prédicats nominaux. La phrase active parallèle prend le support *donner* : *Paul a donné une gifle à Jean*. C'est le support *recevoir* qui permet la thématization de l'objet et l'on obtient un passif nominal : *Jean a reçu une gifle de Paul*. Il existe une dizaine de supports qui permettent cette modification : *donner/recevoir* (autorisation) ; *faire/recevoir* (compliments) ; *faire/subir* (vexations) ; *infliger/subir* (camouflet) ; *exercer/subir* (pression) ; *procéder à/faire l'objet de* (nettoyage). De la même façon, le nombre de variantes est important ici : *bénéficier de* (prêt), *écoper de* (punition), *encaisser* (coups), *endurer* (souffrance), *essuyer* (échec, défaite), *être l'objet de* (critiques), *obtenir* (une subvention), *palper* (une subvention), *prendre* (gifle, coup), *ramasser* (coups), *subir* (choc).

Constructions réciproques

D'autres restructurations s'observent avec les prédicats nominaux. Avec certains prédicats, la relation respectueuse entre sujet et objet par rapport à ce prédicat est telle qu'ils sont permutables. Ainsi du verbe *se marier*. *Paul se marie avec Jeanne* implique que *Jeanne se marie avec Paul* et que *Paul et Jeanne se marient*. Ces constructions peuvent être essentiellement réciproques, et c'est le cas de *se marier* mais peuvent l'être aussi occasionnellement comme *regarder* : *Paul regarde Jean ; Jean regarde Paul ; Paul et Jean se regardent*. Cette construction est possible aussi pour les prédicats nominaux. C'est la forme pronominale qui prend souvent en charge cette relation : *Paul a donné un coup à Jean ; Jean a donné un coup à Paul ; Paul et Jean se sont donné des coups*. Mais il existe des verbes supports réciproques spécifiques : *Paul et Jean ont échangé des coups*. Ce verbe est possible aussi avec les prédicats de perception *Paul et Jean ont échangé des regards* ou des prédicats de parole *Paul et Jean ont échangé des propos aimables*. Ces informations font partie de la conjugaison et doivent figurer dans un ouvrage sur l'actualisation des noms.

L'aspect

Le Bescherelle des verbes ne porte pas d'indications aspectuelles. Il y a plusieurs raisons à cela. L'objectif de l'ouvrage est de nature graphique (il s'agit d'un dictionnaire orthographique) et morphologique (résoudre des problèmes de conjugaison). Sont donc exclues les indications sémantiques et parmi elles les valeurs aspectuelles. Dans le cas des verbes, l'aspect y est soit « amalgamé » avec une forme temporelle (désinence) soit pris en charge par des moyens lexicaux. Nous n'insisterons pas sur le premier cas. La forme dite imparfait est, du point de vue temporel, une forme du passé dans la plupart de ses emplois. Cette même forme peut véhiculer, en outre, une valeur aspectuelle de durée (*ils marchaient toute la journée*) ou itérative (*le matin, il se rasait*). Mais la plupart du temps l'aspect dans les constructions verbales est traduit par différents moyens lexicaux : un préfixe (*faire, refaire*), des adverbiaux (*souvent, plusieurs fois, au fur et à mesure, au début*), etc. Ces informations figurent non dans les précis de conjugaison mais dans les grammaires. Pour bien des raisons, ces informations doivent figurer dans un ouvrage sur la conjugaison des prédicats nominaux et, en particulier, parce qu'il existe des verbes supports spécialisés dans l'expression de ces valeurs. Voici une rapide typologie de l'aspect. On a coutume de diviser les prédicats, en fonction de leur mode d'action, en prédicats ponctuel et duratifs. Les aspects ne s'appliquent pas uniformément à ces deux types de prédicats. Les aspects intensif et itératif s'appliquent

aux deux types à la fois mais seuls les prédicats duratifs sont concernés par les aspects inchoatif, progressif et terminatif .

L'aspect itératif

L'aspect itératif, qui spécifie le nombre de fois qu'un procès a (a eu, aura) lieu, peut être traduit à l'aide de plusieurs moyens lexicaux. Tout d'abord, par des adverbiaux comme pour les constructions verbales : *Il a posé cette question une seconde fois, il pose souvent cette question*. Le suffixe – *re* peut précéder le verbe support *Cet enfant a refait la même bêtise ; il a reposé cette question*. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, l'itérativité peut être prise en charge par des adjectifs : *Luc fait de fréquents voyages en Asie ; Luc pousse de continus soupirs*. Cependant, nous mettons l'accent ici sur les supports spécialisés dans l'expression de l'itérativité. Ceux-ci dépendent de la nature du prédicat : action, état, événement. Pour ce qui est des actions, on a d'abord le cas de verbes comme *réitérer* et *renouveler*, dont la première syllabe ne peut pas être considérée comme un préfixe autonome : *Luc a lancé un appel à Paul/Luc a (ré)itéré, *(itéré) son appel à Paul ; Luc a fait une demande au ministère/Luc a (renouvelé, *(nouvelé) sa demande au ministère*. Les prédicats du « dire » ont plusieurs supports itératifs appropriés : *Luc a donné des conseils à Paul/Luc a ressassé ses conseils à Paul ; Luc a (donné, adressé) un avertissement à Paul/Luc a rabâché son avertissement à Paul/Luc a seriné des avertissements à Paul*. Il faut remarquer que souvent les supports itératifs déterminent des restrictions dans la détermination des substantifs prédicatifs : *Luc a fait une mise en garde à Paul/Luc a multiplié (*la, *des, les) mises en garde à Paul*.

Les supports itératifs qui viennent d'être donnés gardent la syntaxe de la phrase de départ. Il existe une autre construction qui implique un changement dans la structure de la phrase. Ainsi, à côté de *Paul a donné beaucoup de conseils à Jean* où le complément *Jean* est formellement un datif, il y a une phrase comme *Paul a inondé Jean de conseils* où l'objet est un accusatif. Ces verbes sont très nombreux : *bombarder qq de questions, rouer qq de coups, inonder qq d'informations*.

Il existe aussi des supports itératifs de prédicats d'état (*reprend des forces*) et d'événements (*les symptômes se renouvellent, les fautes fourmillent dans le texte, la guerre se rallume*).

L'aspect intensif

Certains prédicats sont scalaires, c'est-à-dire susceptibles de variations en fonction de l'intensité. Cela est vrai des propriétés ou des états passagers : *baigner dans la joie, bouillonner de colère, brûler d'amour, déborder de joie* mais aussi des actions *asséner un coup* face à *donner un coup* ou *hurler un ordre* parallèlement à *donner*, ou encore *déployer une activité* face à *avoir une activité*.

L'aspect inchoatif

L'aspect inchoatif, qui n'est possible qu'avec les prédicats duratifs, traduit le début du procès. Il est parallèle aux aspects progressif et terminatif. Nous n'indiquons ici que les verbes supports traduisant ces différents aspects et non les verbes auxiliaires, qui sont communs aux constructions verbales et nominales. Si on examine les deux verbes suivants : *Paul (commence à, entreprend de) étudier la vinification* on constate qu'ils sont en fait des

auxiliaires opérant non sur le prédicat nominal à proprement parler mais sur l'ensemble qu'il forme avec son actualisateur *faire* : *Paul (commence à, entreprend de) faire une étude sur la vinification* ce qui n'est pas le cas d'*entamer* : **Paul entame de faire une étude sur la vinification, Paul entame une étude sur la vinification*. Seul *entamer* est donc un support de valeur inchoative.

La nature du support inchoatif dépend de la classe (ou sous-classe) sémantique du prédicat. Voici quelques exemples de prédicats d'actions : *Luc (fait, esquisse) un geste de protestation ; Luc (fait, esquisse) une grimace ; Luc (fait, amorce) un geste ; Luc (a, entame) des négociations avec Paul ; Cette pratique (est, tombe) en désuétude ; Luc (fait, débute) un tour de chant ; Luc (traite, aborde) un sujet délicat ; Luc (fait, ébauche) un plan de la ville*. Les événements ont des verbes inchoatifs spécifiques : *Le malheur affleurerait déjà ; Des signes inquiétants apparaissaient ; L'orage a éclaté aussitôt ; Des difficultés ont jailli*.

L'aspect progressif

Il y a souvent des malentendus sur la nature de cet aspect. En fait, il peut s'agir de deux réalités différentes. D'une part, le fait pour tout procès duratif de « continuer » son cours ou de l'autre, pour des prédicats duratifs « scalaires », d'augmenter ou de diminuer d'intensité. Ici encore, on prendra soin de ne pas confondre les auxiliaires aspectuels et les supports. Pour ce qui est du « continuatif », le verbe *continuer* est un auxiliaire : *Luc continue sa dissertation ; Luc continue de faire sa dissertation*. En revanche, *poursuivre* est un support : *Luc fait l'ascension du Mont Blanc, *Luc poursuit de faire l'ascension du mont Blanc, Luc poursuit (la, son) ascension du mont Blanc ; Luc fait un travail sur les fleurs, Luc poursuit son travail sur les fleurs*. Il en est de même pour *maintenir* : *Luc exerce une grande pression sur ses subordonnés, Luc maintient sa pression sur ses subordonnés*. Les prédicats d'état ont des « continuatifs » propres : *Paul a du sang-froid, Paul (garde, maintient, conserve) son sang-froid*. C'est le cas aussi des événements : *La séance se poursuit, les troubles subsistent, la pression se maintient, le froid (dure, perdure)*.

D'autre part, il existe des prédicats qui combinent la durativité avec la notion de scalarité. C'est le cas d'un prédicat d'événement comme *froid* : *il fait froid, le froid devient plus intense, le froid s'accroît* mais non de *être en marche* : *le moteur est en marche, *le moteur est de plus en plus en marche*. L'intensité peut être traduite par une foule de moyens linguistiques (adverbes, adjectifs, adverbiaux, etc.). Nous n'évoquons ici que les verbes supports. Nous séparerons les « augmentatifs » des « diminutifs ».

a) augmentatifs

*Paul augmente sa pression sur Jean
Cette tendance se confirme
Le danger croît
La rumeur enfle
L'épidémie se développe*

b) diminutifs :

*Paul desserre sa pression sur Jean
La fièvre baisse
L'ignorance régresse*

*Le vent fléchit
L'orage se calme*

L'aspect terminatif

On ne confondra pas non plus les auxiliaires d'achèvement avec les véritables supports. Ainsi *finir* doit être considéré comme un auxiliaire aspectuel et non un verbe support : *Luc finit son travail* ; *Luc finit de faire son travail*. Il en est de même pour *achever* : *Luc achève son travail* ; *Luc achève de faire son travail*. En revanche, *interrompre* est un support : **Luc a interrompu de faire son travail* ; *Luc a interrompu son travail*, de même que *suspendre* : *Luc a suspendu les hostilités contre ses voisins*.

Il existe des verbes spécifiques pour les états : *Luc a de la bonne humeur*, **Luc a perdu de la bonne humeur*, *Luc a perdu (E, de) sa bonne humeur*, *Luc a perdu la bonne humeur qu'il avait* et pour les événements : *Le combat s'est arrêté*, *La séance se termine*, *Le processus est arrivé à sa fin*, *Le (brouillard, malentendu) se dissipe*.

L'aspect télique

Parmi les locatifs, il en est qui sont « orientés », i.e. destinés à être atteints, comme un but, une ligne d'arrivée, une destination. Le verbe qui leur est approprié est le verbe *atteindre* : *Ils ont atteint le sommet de la montagne*. Par métaphore, certains prédicats ont cette possibilité, en particulier les qualités qu'on est censé rechercher. Ces propriétés peuvent être envisagées du point de vue statique : *Luc est d'une grande sérénité*, *Luc a une grande sérénité*. L'emploi télique implique le verbe *atteindre* : *Luc a atteint la sérénité*. On a encore des verbes comme *trouver* : *Luc a trouvé la paix à la fin de sa vie*.

Conclusion

Nous avons présenté dans cet article un projet de description systématique de l'actualisation des prédicats nominaux. Nous avons vu les spécificités de leur conjugaison par rapport aux prédicats verbaux : temporalité exprimée par des lexèmes verbaux spécifiques, existence de supports spécialisés dans l'expression de l'aspect. Ce projet se concrétisera par la mise au point d'un « Bescherelle » des prédicats nominaux. Ce projet est d'une grande utilité pour l'enseignement de la langue, en particulier pour les étrangers, car les supports diffèrent dans des langues aussi proches que le sont les langues romanes.

Si l'on a comme objectif le traitement automatique, cette description de l'actualisation des prédicats nominaux devrait être complétée par d'autres indications indispensables à la génération automatique par exemple : l'indication de la détermination des prédicats nominaux, qui est fonction à la fois du prédicat nominal et du verbe support ; le recensement de tous les adjectifs temporels ou aspectuels qui sont compatibles avec les différentes classes de prédicats nominaux.

Certains substantifs d'action peuvent avoir par thématization propre une lecture événementielle. Ainsi, le substantif *réponse* est une action dans *Paul a donné une réponse positive à cette demande*. Ce prédicat peut recevoir une interprétation événementielle *Il y a eu une réponse positive à cette demande de la part de Paul*. Ce type d'information doit figurer dans un « art de conjuguer » les noms prédictifs. Un tel manuel ne peut donc pas être le caque de celui qui traite de la conjugaison des verbes.

Ce projet est destiné à être complété ultérieurement par l'indication systématique des adjectifs et verbes appropriés à chaque classe sémantique de prédicats nominaux. Par exemple, la description du prédicat *question* doit comporter son support (*poser*) qui le conjugue mais aussi des adjectifs (*indiscret, embarrassant, gênant, pertinent*) ou des verbes (*esquiver, éluder, répondre à*) qui lui sont appropriés.

Annexes

Actions :

Classe des <combats > : *combat, bataille, guerre*

Verbe support basique : *faire*

Verbes supports appropriés : *mener, livrer*

Verbes supports passifs : *subir*

Verbes supports réciproques : *se faire, se livrer*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *engager, entreprendre, entamer, lancer*

Intensif :

Itératif : *renouveler, reprendre, relancer*

Progressif : *continuer, poursuivre, prolonger*

Terminatif : *cesser, interrompre, suspendre, terminer, abandonner, arrêter, mettre fin à, rompre,*

Constructions événementielles : *avoir lieu, se livrer, faire rage, éclater, survenir, s'intensifier*

Classe des <disputes > : *dispute, altercation, prise de bec, querelle*

Verbes supports basiques : *avoir, faire*

Verbes supports appropriés :

Verbes supports passifs : *subir*

Verbes supports réciproques :

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *engager, entamer, entrer dans, lancer,*

Intensif : *nourrir, épouser, alimenter,*

Itératif : *reprendre, relancer, raviver, ranimer, réveiller, rallumer,*

Itératif-intensif :

Progressif : *poursuivre, entretenir, prolonger, apaiser,*

Terminatif : *terminer, interrompre, abandonner, mettre fin à, vider, mettre un terme à, cesser, faire taire, clore, éteindre, arrêter,*

Construction événementielles : *s'élever, éclater, rebondit,*

Etats :

Classe des <sentiments envers autrui > : *admiration, amour, haine, jalousie*

Verbe support basique : *avoir*

Verbes supports appropriés : *porter, éprouver, ressentir, nourrir*

Verbes supports réciproques : *se porter, se vouer*

Verbes supports passifs : *encourir, faire l'objet de*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *concevoir*

Intensif : *vouer à*

Itératif : *nourrir*

Itératif-intensif : *baver (d'admiration), brûler (d'amour), pâlir (d'envie), crever (de haine, de jalousie)*

Progressif : *accroître*

Terminatif :

Construction événementielles : *Il y a chez Nhum de l'admiration pour*

Événements :

Classe des <épidémies > : *épidémie (de Nmaladie contagieuse), pandémie*

Verbes supports basiques : *avoir lieu, y avoir*

Verbes supports appropriés : *se manifester*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *se déclarer, éclater, apparaître, se manifester,*

Intensif : *faire rage, sévir*

Itératif : *revenir*

Itératif-intensif : *faire rage*

Progressif : *se poursuivre, se propager, durer, continuer*

Augmentatif : *s'intensifier*

Diminutif : *reculer, régresser*

Terminatif : *disparaître, cesser*

Bibliographie

Anscombe, J.-C., 1995, "Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude", *Langue Française* n°105, Larousse, Paris.

Bach, E., 1986, "The algebra of events", *Linguistics and Philosophy* n°9.

Baudet, S., 1990, "Représentations d'états, d'événements et d'actions", *Langages* n°100, Larousse, Paris.

Brinton, L., 1988, *The development of English aspectual systems*, Cambridge University Press, Cambridge.

Daladier, A.,

Danlos, L., 1988, "Les phrases à verbe support être Prép", *Langages*, n°90, Larousse, Paris.

Danlos, L., 1988, "Les problèmes posés par les verbes supports en traduction automatique", *Actes du colloque LIANA : Informatique et langue naturelle*, Nantes.

De Négroni, D., 1974, "Nominalisation par être en", *Linguisticae Investigationes* II:1, John Benjamins B.V., Amsterdam.

Desclés, J.-P., 1991, "Archétypes cognitifs et types de procès", *Travaux de Linguistique et de Philologie*, Klincksieck, Paris.

- Emorine M., 1992, *Formalisation syntaxique et sémantique des constructions à verbes supports en français et en espagnol dans une grammaire catégorielle d'unification*, Thèse de doctorat, Université Clermont-Ferrand 2.
- Frankel, J.-J., 1989, *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Droz, Genève.
- Frawley, W., 1992, *Linguistic Semantics*, Hillsdale, New Jersey.
- Fuchs, C., 1991, "Les typologies de procès : un carrefour théorique interdisciplinaire", *Travaux de Linguistique et de Philologie*, Lincksieck, Paris.
- Giry-Schneider, J., 1978, "Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse", *Linguisticae Investigationes II:1*, John Benjamins, B.V., Amsterdam.
- Giry-Schneider, J., 1987, *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbes supports*, Droz, Genève.
- Gross, G., 1982, "Un cas de constructions inverses : donner et recevoir", *Linguisticae Investigationes VI:2*, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 1-45.
- Gross, G., 1984, "Compléments adverbiaux et verbes supports" *Revue Québécoise de Linguistique*, vol. XIII, n° 2, pp. 123-156.
- Gross, G., 1984, "Etude syntaxique de deux emplois du mot coup", *Linguisticae Investigationes*, VIII:1, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 37-61.
- Gross, G., 1986, "Etude syntaxique du déterminant possessif", *Actes du colloque Déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck, pp. 87-111.
- Gross, G., 1986, "Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire", *Langue Française*, n° 69, Paris, Larousse, pp. 5-27, (en coll. avec R. Vivès).
- Gross, G., 1991, "Verbes supports et déterminant zéro", *Langages* n° 102, Paris, Larousse, pp. 36-51, (en collaboration avec A. Valli).
- Gross, G., 1992, "De la part de marqueur de sujet", *Etudes de Linguistique romane et slave*, Presses de l'Ecole Supérieure de Pédagogie de Cracovie, pp. 253-271.
- Gross, G., 1993, "Les passifs nominaux", *Langages*, n° 109, Paris, Larousse, pp. 103-125.
- Gross, G., 1993, "Trois applications de la notion de verbe support", *L'information grammaticale* n° 59, Paris, pp. 16-23.
- Gross, G., 1995, "A quoi sert la notion de *partie de discours* ?", *Les classes de mots. Traditions et perspectives*, Presses Universitaires de Lyon, pp. 217-231.
- Gross, G., 1995, "La structure événementielle des substantifs", *Folia Linguistica*, XXIX/1-2, Berlin, Mouton De Gruyter, pp. 43-65, (en collaboration avec F. Kiefer).
- Gross, G., 1996, "Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle", *Langages* n° 121, Paris, Larousse, pp. 54-73.
- Gross, G., 1999, "La notion d'emploi dans le traitement automatique", *La pensée et la langue*, Krakow, Wydawnictwo Naukowe AP, pp. 24-35.
- Gross, G., 1999, "Verbes supports et conjugaison nominale", *Revue d'Etudes francophones*, n° 9, pp. 70-92.
- Gross, G., 2001, "Existe-t-il des verbes supports de type *Etre Prép* ?", *Par monts et par vaux, Mélanges offerts à Martin Riegel*, Louvain-Paris Editions Peters, pp. 197-204.
- Gross, M., 1975, *Méthodes en syntaxe*, Hermann, Paris.
- Gross, M., 1981, "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique", *Langages*, n°63, Larousse, Paris.
- Harris, Z.S., 1976, *Notes du cours de syntaxe*, Le Seuil, Paris.
- Heide, G., Pape, S., 1976, *Funktionsverbgefüge als Problem der Beschreibung komplexer Verben in der Valenztheorie*, Forschungsberichte des Instituts für deutsche Sprache, Tübingen.
- Kiefer, F., 1974, *Essais de sémantique générale*, Mame.

- Kleiber, G., 1990, *La sémantique du prototype*, PUF, Paris.
- Leeman, D., 1995, "Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en N*", *Langue Française* n°105, Larousse, Paris.
- Lees, R.B., 1960, *The grammar of English Nominalizations*, Mouton, La Haye.
- Martin, R., 1988, "Temporalité et classes de verbes", *L'Information Grammaticale*, Paris.
- Mel'cuk I., 1988, "Principes et critères de description dans le DEC", *DEC 2*, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Vendler, Z., 1968, *Adjectives and Nominalizations*, La Haye, Mouton.
- Vivès, R., 1983, *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbes supports et extensions aspectuelles*, Thèse de 3° cycle, Université Paris VIII et LADL.
- Vivès, R., 1984, "L'aspect dans les constructions nominales prédicatives", *Linguisticae Investigationes VIII:1*, John Benjamins B.V., Amsterdam.
- Von Polenz, P., 1963, "Funktionsverben im heutigen Deutsch", *Wirkendes Wort*, Beiheft 5, Düsseldorf.